

ras mon petit frère", me disait-il, en m'appelant de la main.

— "Mais comment le trouverais-je votre beau paradis ?

— "Endors-toi, que me dit Jésus, et pendant ton sommeil, mes anges iront te chercher".

— "Ils vont venir, petite mère, ils vont..." et il retomba dans sa torpeur.

La désolation de notre mère était plus navrante que la mort de ce bel enfant, si heureux d'aller retrouver le petit Jésus de la Bretagne, auquel il songeait depuis deux ans. — Son désespoir ressemblait à une agonie. C'était l'agonie d'une intelligence qui ne comprend pas pourquoi il faille tant souffrir, et qui sombre.

Avec le jour, Jean rouvrit les yeux :

— "Regarde, petite mère, dit-il, regarde là-bas" et il montrait du doigt, le sommet de la colline que l'on aperçoit de la fenêtre. La neige et la glace dont elle était couverte, étincelaient, à ce moment, des feux d'un beau soleil levant.

— "Oh ! regarde donc, dit-il, en se réveillant encore, vois-tu les anges, avec des robes d'or qui descendent de la montagne ? Ils viennent... Ils m'emportent". Sa voix était hale-tante. "Bonjour", dit-il en essayant de se